A l'expiration de la loi défendant la chasse aux chevreuils, c'est-à-dire à partir du 1er octobre 1898 il sera défendu de tuer plus de 2 chevreuils par personne pour la saison.

—

Amendement à la loi du Banc de la Reine.

—

Amendement à la loi sur les cours de Comté.

—

Loi autorisant les municipalités à se servir dans les élections des machines MacDonald.

—

Amendement à la loi sur les édifices au Manitoba.

—

Amendement à la loi médicale.

—

Amendement à la loi sur les Conduits d'eau de Brandon.

—

Amendement à la la loi municipale.

Les conseillers seront disqualifiés pour félonie, crimes, etc.

La première réunion des conseils aura lieu à 10 heures du matin au lieu de midi.

Les municipalités sont autorisées à posséder des terrains en dehors de leurs limites, à posséder des carrières.

Elles peuvent fixer les chemins à suivre par les bicycles, et y empêcher tout autre passage.

Elles peuvent faire abattre ou réparer les bâtisses qui deviennent dangereuses.

Elles peuvent règlementer le poids du pain.

Les courses de chevaux sont défendues sur le milieu des routes. Toutes les sleighs devront être munies de sonnettes.

—

Les habitants de notre Province verront par ce simple résumé que le gouvernement actuel ne perd point son temps et travaille de son mieux au bien-être de la Province.

Il faut regretter que les députés canadiens-français de notre Province ne figurent que pour une bien faible part dans le travail si fécond de la dernière législature. Ce n'est point avec de tels hommes que l'Elément Canadien-Français s'assurera la part d'influence à laquelle il a droit.

Saint-Malo, de Manitoba.

PAR G. GUÈNEBAULT.

[Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs quelques extraits d'une œuvre charmante et pleine d'intérêt que Monsieur G. Guènebault compte publier prochainement.

Notre seul regret est de ne pouvoir la citer en entier].

"Saint-Malo est un charmant village, longé par une jolie rivière dont les méandres sans nombre et les bords, tantôt escarpés, tantôt offrant de mignonnes criques où foisonnent les plantes les plus variées, rendent très-pittoresques. Que de bonnes baignades, que de nombreux plongeons, j'ai pris dans ces eaux limpides qui coulent sur un doux lit de sable. Il y a dix ou douze ans, quelques maisons seulement, de ces fortes maisons en arbres équarris à grands coups de hache, et joints avec de la terre, s'échelonnaient de quart de mille en quart de mille, les gens venus avec presque rien, et de nombreuses familles, travaillaient ferme pour vivre n'ayant bien souvent pour labourer qu'une paire de bœufs; pour aller au village le plus proche, à 9 milles, qu'une charrette grossière; mais le sol était bon, les pâturages nombreux, les terres se donnaient; sur le récit fait par les premiers arrivés, d'autres vinrent, les familles s'unirent, firent souche, les enfants poussèrent, et, le progrès aidant, de ces quelques familles pauvres, mais laborieuses, sortit le charmant village de St-Malo.

Que de changements en douze ans! Sur le parcours de plus d'un mille, l'on voit de coquettes maisons; aux arbres grossièrement équarris, ont succédé les belles planches; le chaume des toitures s'est vu remplacé par de légers bardeaux; les combles se sont agrandis; les fenêtres multipliées; devant, ou à côté, de chaque demeure l'on peut admirer de jolis jardins où l'agréable coudoie l'utile; dans les champs les troupeaux ont succédé aux rares animaux qui s'y prélassaient jadis; plus de bœufs pour labourer, des chevaux; plus de pauvres faulx pour abattre le blé ou l'herbe, des binders et des faucheuses; plus de mains jetant à la volée la semence, des semeuses; plus de fléaux pour battre le grain, des machines à vapeur; le progrès partout dans les demeures, dans les champs; sur les chemins plus de charrettes, de belles voitures et dans ces voitures, de rieuses filles mignonnement coiffées, aux robes voyantes, escortées de joyeux garçons avec des faux-cols qui n'en finissent plus, des cravates sang-de-bœuf, des chapeaux à la casse-tout, cigares aux lèvres, bagues aux doigts, gants clairs aux mains."

Parlant de l'église l'auteur nous la dépeint.

"Maintenant, grâce à la générosité de tous, tout en haut du village, sur une éminence sableuse, dominant les maisons environnantes se dresse une Eglise aux couleurs joyeuses, surmontée d'une grande croix qui semble bénir les plaines qui se déroulent devant elle.

Le curé actuel, un Français, M. l'abbé Noret est un homme vaillant, laborieux qu'aucune fatigue n'arrête, il semble lui aussi n'avoir qu'un but, contribuer de toutes ses forces au développement intellectuel et moral de sa paroisse.

A une église il faut une cloche; la cloche tant désirée fut achetée. Une belle cloche, ma foi. On la hissa sur un échafaudage en madriers solides, et, un dimanche après-midi, l'archevêque de Saint-Boniface vint la baptiser.

Elle eut un double baptême, la pauvrette, car ce jour-là, la pluie fit des siennes. Je vois encore l'arrivée du prélat escorté d'une trentaine de cavaliers trempés comme des soupes, mais galopant quand même joyeusement, dans la boue qui jaillissait ferme sous les sabots de leurs montures. Cette cérémonie imposante et belle, m'inspira ces quelques vers que je me permets de reproduire ici:

Hauts les cœurs et les pavillons
Tintez, joyeux carillons,
Voici Messire
Langevin de par Dieu, prélat
Mitré, crossé, vivat! Hourra!
Oyez-le dire:

"Salut, je vous bénis mes fils
Bons et méchants, grands et petits
Je suis le père
Que l'Auguste Vieillard et Roi
Et Pape, arbitre de la foi,
Que l'on vénère
Vous donne pour guider vos pas
Craintifs qui veulent d'ici-bas
Gagner ce monde,
Où règne l'idéal bonheur
Car là, de toute sa spendeur
Dieu vous inonde!
Je viens bénir aussi l'enfant
De votre village naissant,
Où tout prospère,
Baby d'airain dont les deux noms
"Ave Maria" sont: prions
La Bonne Mère!
Chaque jour il vous redira
"Sois bon, pieux, jamais ingrat,
Ni malhonnête."
Il faudra même que parfois
Qu'à votre âme dise sa voix:
"Sois toujours prête!"
Cloche au nom du Père et du Fils
De l'Esprit-Saint je te bénis,
Je te baptise.
Devant marraines et parrains,
Je te confie entre leurs mains,
Garde l'Eglise.
"Ave Maria" sont tes noms,
Redis-les dans tes carillons
C'est la prière
De celui qui garde en son cœur
La Confiance au vrai Bonheur
Chrétien sincère!

Je veux maintenant parler un peu des fondateurs de cette paroisse, des Vieux, comme on les nomme aujourd'hui, quoique le travail et les années ne leur aient rien enlevé de leur vigueur.

Voici d'abord le père Malo à la carrure large, aux mains massives, dont la figure énergique s'éclaire de deux yeux malins comme nos bons Normands en possèdent, et par-dessus ces yeux, une paire de sourcils que Jupiter eut enviés, pour faire trembler l'Olympe lorsque les Dieux étaient par trop folichons et voulaient lui souffler ses belles. Venu avec presque rien dans le pays, il a su par son activité, par son travail, devenir l'un des habitants les plus aisés de la paroisse, après avoir installé sa nombreuse famille dont les demeures forment un peti village à elles seules.

Son compagnon de pionnage, M. Bourgeois n'a pas moins de mérite; c'est un fin matois qu'a plus d'une histoire dans son sac; tous ses enfants sont propriétaires de bonnes terres, il vit tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, étant veuf, sa passion est la chasse au loup, pas un, mieux que lui, ne sait les "tirer dans la gueule," c'est l'expression dont il se sert pour dire qu'il les prend avec des boulettes. Malgré l'âge il est toujours joyeux.

Je ne passerai pas sous silence les Saltel venus du bon pays d'Auvergne, il y a plusieurs années. Nombreux, ils ont su par leur constante énergie devenir propriétaires d'une terre et de nombreux animaux.

Le père est un brave homme dont les ans n'ont pas altéré la verdeur; il a gardé toutes les habitudes prises au pays natal, son langage n'a pas changé et, c'est curieux de lui entendre raconter avec son fort accent d'Auvergnat, les histoires du temps passé.

Voilà, en quelques pages, la description de Saint-Malo du Manitoba qui, malgré les éléments divers qui le composent, n'en est pas moins un village où chacun vit en bonne intelligence, où l'on ne craint pas d'essuyer un refus lorsqu'on a besoin des services de son voisin. Encore quelques années et nous verrons de chaque côté de l'unique mais magnifique allée qui le traverse, de nombreuses et jolies maisons que rempliront de leur franche gaieté les rejetons des neveux ou petits neveux de ceux qui les premiers ici ont prouvé qu'avec de l'entente et du travail l'on peut arriver à de très bons résultats."

GUÈNEBAULT.

LE MOMENT PROPICE

Quel singulier constraste, et combien réjouissant pour nous, le Canada offre à l'heure actuelle avec la presque totalité de l'Univers!

Nos voisins sont lancés dans une guerre tout probablement longue et à coup sur onéreuse; leur industrie aura forcément à souffrir et des entraves apportées à la liberté du commerce, et aussi du manque de bras; en tout cas les sommes énormes dépensées en coups de canon ou de fusils sont autant de subsides perdus pour le développement de l'industrie, du commerce où plus simplement pour l'amélioration à l'intérieur.

L'Europe elle aussi parait se préparer au branle-bas de combat et tandis que parmi les nations les unes se montrent les dents, les autres sont fort a faire pour maintenir l'ordre chez elles et défendre le gouvernement établi.

Partout l'on prévoit la possibilité d'une disette, de blé, et les plus mal partagés en souffrent déjà; En Afrique depuis le Transvaal jusqu'à l'Egypte, au Niger, comme en Abysinnie, partout des motif de disputte, des germes de discorde; En Asie la situation est pire encore, et l'Amérique du Sud elle même n'est pas sans être violemment secouée par l'écho des coups de canon de Cuba ou des Phillipines.

Seul ou presque seul sur la surface du Globe, le Canada à l'abri de toutes ces commotions travaille tranquillement et sans discontinuer à l'accroissement de sa prospérité, au développement de son commerce, de son agriculture, de son industrie.

L'Emigration afflue dans ses immenses provinces et en longues théories, les peuples déversent incessamment sur ses bords, le contingent de tous les braves gens soucieux de fuir des calamités trop faciles à prévoir; et comme en un refuge assuré, asile de la paix et de la liberté, tous ces malheureux s'exaltent et s'attendrissent à l'idée de ce nouvel Eden; c'est la terre promise, le pays de Chanaan, où dans l'absolue tranquillité, l'homme actif et travailleur tout entier à son œuvre de civilisation jouit sans conteste du plus grand bien dont puisse jouir l'humanité—La Paix—Jamais encore le Canada n'a vu pareille prospérité, jamais efforts plus grands n'ont été faits pour assurer le complet développement de ses ressources.

Le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest en particulier, prennent à l'heure actuelle un essor merveilleux, et sous l'impulsion vigoureuse de gouvernements habiles et dévoués au bien du pays, la prospérité est générale.

Pour satisfaire l'énorme immigration qui afflue l'on s'efforce d'ouvrir chaque année des territoires nouveau, et ce printemps l'effort dans ce sens est considérable.

C'est d'abord le chemin de fer du Sud-Est qui traverse une contrée merveilleusement fertile et propice à la colonisation; L'existence d'importantes poroisses dans cette région est un avantage de plus aux nouveaux colons. Lorette, St-Anne des Chênes, la Broquerie vont prendre un essort énorme et les nouveaux arrivants qui se fixeront dans le voisinage de ces paroisses profiteront des progrès réalisés par les anciens. Plus loin, sur le parcours de la ligne les homesteads abondent, la forêt avec ses ressources multiples est un champ merveilleux pour le colon qui arrive sans aucun capital, et il n'est pas temeraire d'affirmer pour quiconque connait cette contrée et la nature de son sol, que les mines abondent et que avant longtemps des établissements prospères jalonneront le pays.

Cette partie de la Province située entre Ontario la frontière américaine et la rivière Rouge est certainement l'une des plus avantageuses à tous les points de vue, et sans aucun doute avant quelques années une ville importante s'élèvera le long du lac des Bois.

D'autre part le prolongement de la ligne du Lac Dauphin est destiné à ouvrir à la colonisation des contrées merveilleusement fertiles. La vallée de la rivière aux Cygnes en particulier est bien connue par tous les vieux voyageurs et jouit d'une réputation exceptionnelle; elle n'est pas seule d'ailleurs et la prospérité si rapide du Lac Dauphin et des colonies environnantes est un exemple frappant de l'avenir qui attend toute cette contrée.

Le Nord-Ouest lui aussi marche à pas de géants; le mouvement d'emigration sur le Klondyke à amené à Edmonton, à Prince Albert une foule énorme; le commerce a pris une extension considérable et ce mouvement ascendant ne fera que continuer pour plusieurs raisons.

Si la poussée vers le Klondyke continue, les deux villes Edmonton et Prince Albert, têtes des chemins les plus commodes et les plus économiques pour se rendre aux champs aurifères vont devenir les deux grands entrepôts de ces contrées.

D'autre part il se dessine un autre mouvement non moins important qui a pour but les contrées aurifères de la rivière la Paix, de la rivière aux Liards etc., contrées qui en outre de la présence du précieux minerai ont l'avantage d'être exceptionnellement fertiles et propices à la colonisation.

De sorte que de toutes façons le développement de la région du Nord-Ouest qui longe la Saskatchewan est appelée au plus brillant avenir.

Nous serions heureux de voir nos compatriotes des Etats-Unis profiter de ces avantages et se fixer dans ces régions avant que l'affluence ininterrompe de l'émigration Européenne ne s'en soit emparé.

D'autant que la population Canadienne, Francaise, ou Belge forme le plus gros contingent de ces diverses régions et nos compatriotes se trouveraient au milieu de gens de leur race, de leur croyance, de leur langue.

Mais il est de notre devoir de leur crier.

"Dépechez vous de venir, si vous ne voulez-pas voir les meilleures places prises, au train dont vontles choses, cela ne tardera guere."

—

La flatterie finit par gâter le cœur, comme le sucre finit par gâter les dents.

—

J'aimerais mieux avoir affaire à un lion qu'à mille rats.

—

L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.